

## **Sujet N° 1 : Comment J. Vanderlint suggère t'il de résoudre le problème des *inégalités sociales* ?**

Les 3 années de prospérité économique, successives à la « Glorious revolution », révolution politique anglaise de 1688, n'ont pas été durables. Lorsqu'il écrit son Essai « *Money answers all things* » en 1734, Vanderlint décrit un pays plongé dans le marasme économique, et où les enclosures et le vieux système des « poor laws », constituent les seuls moyens de la puissance publique pour rénover l'agriculture et faire régresser la pauvreté endémique. J. Vanderlint suggère d'agir sur les inégalités sociales par une *révolution économique*, qui instaure une *économie marchande* par la création d'un marché intérieur.

Les 3 parties consacrées à l'exposé de cette thèse sont :

- I) Le traitement social des inégalités : I1) Les trois classes I2) Les revenus
- II) La révolution économique par un coup de force marchand sur le sol : II1) Importance de la superficie cultivable (les biens joints) II2) le coup de force marchand sur le sol
- III) La croissance en termes réels (pouvoir d'achat) contre les inégalités : III1) Les méfaits de l'illusion monétaire (baisse des profits des fermiers) III2) les moyens d'une croissance réelle (monnaie et productivité du travail).

I) Le traitement social des inégalités

I1) Les trois classes. Reprenant une partition ancienne déjà utilisée par Petty et King, Vanderlint présente les trois classes de la société, sous les intitulés de *labouring people* (paysans et ouvriers occupés ou en chômage), *trading part of the people* (commerçants et négociants), et *gentlemen* (propriétaires fonciers du sol et des immeubles). Il décrit également les catégories marginales des *Hawkers et Peddlars* (trafiquants et vagabonds). Ces classes forment des rangs dans la société anglaise, allant des plus pauvres aux plus riches.

I2) Les revenus. Les revenus de ces classes sont respectivement : des revenus en nature pour les paysans et ouvriers pauvres soumis aux propriétaires fonciers. Les profits commerciaux, et la rente, pour les deux autres classes. Les revenus illégaux pour les derniers. Les inégalités entre les revenus de ces classes ont fait naître depuis Elisabeth 1<sup>ère</sup> le système d'aides des « poor laws » ou lois sur les pauvres gérées par les paroisses, un ancêtre du système d'assistance. L'Essai propose la perpétuation des enclosures ou modernisation de l'agriculture pour remédier à ces maux. Mais il suggère un système « assistantiel » de nature différente : une « needfull allowance » ou barème de revenu minimum pour les plus pauvres, assimilable à un Smic, tandis qu'il défend pour les commerçants l'existence d'un niveau d'épargne suffisant (un taux moyen de profit) pour assurer l'autofinancement, contre l'endettement, du commerce. Il s'insurge en revanche contre le luxe « injurieux pour la société » dont font preuve les propriétaires fonciers. Le luxe de la Couronne est par contre supportable. La hausse des revenus des plus pauvres (ouvriers, paysans et petits commerçants) devrait faire naître un marché intérieur, pour écouler un *produit croissant*. Mais il faut pour cela instaurer une véritable économie marchande.

II) La révolution économique par un coup de force marchand sur le sol

II1) Importance de la superficie cultivable (les biens joints). Le marasme économique de l'Angleterre est dû selon l'auteur à l'impossibilité rencontrée par les marchands de réinvestir dans de Grandes fermes (F) les capitaux qui ne trouvent plus de débouchés dans le commerce et le négoce. La superficie cultivable (S) est volontairement raréfiée par les propriétaires fonciers, afin d'accroître la rente du sol. Or, Fermes et Terre ou Sol sont des « productions jointes » et se supposent. La Grande ferme marchande suppose donc un Sol devenu bien marchand et négociable sur le marché.

II2) le coup de force marchand sur le sol . Par un subtil raisonnement à la marge, l'auteur sollicite la Couronne pour offrir en fermage un lot de terre additionnel à céder pour une rente *diminuée*. La concurrence avec la propriété foncière devrait alors conduire celle-ci à diminuer la rente, pour rapprocher son montant d'un niveau normal en économie de marché (selon l'offre et la demande) [voir le graphique donné en cours. Chap 1 P. 8/26]. Le coup de force consiste ainsi à briser le monopole des propriétaires fonciers sur le sol, pour en faire un bien marchand, et favoriser l'extension des grandes fermes. C'est la condition nécessaire mais non suffisante, de la croissance économique, et de la réduction des inégalités sociales au moyen du marché.

III) La croissance en termes réels (pouvoir d'achat) contre les inégalités.

III1) Les méfaits de l'illusion monétaire (baisse des profits des fermiers) : Pour Vanderlint, la pauvreté et les inégalités sont le résultat de l'inconscience économique des propriétaires fonciers. Ils appauvrissent le Royaume en accroissant inconsidérément le niveau *nominal de la rente*. Victimes de l'illusion monétaire, ils ne conçoivent pas celle-ci comme un *prix additionnel ou de monopole*, qui met en péril l'activité même du fermier, en diminuant, voire supprimant son profit. En effet, le prix de marché (ou de vente)  $P_m = P_{rc} + r$  (rente). Lorsque le *prime cost* ( $P_{rc}$ ) n'est pas, ou peu, couvert, l'économie nationale connaît la récession. Par conséquent cesser la croissance de la rente en termes nominaux est une urgence. Mais la réduction des inégalités est surtout le résultat d'une croissance réelle.

III2) les moyens d'une croissance réelle (monnaie et productivité du travail). La réduction de la croissance de la rente est la condition de toute croissance. Toutefois, la croissance en termes réels, celle du pouvoir d'achat des trois revenus : salaires, profits et rente, suppose en outre la réalisation de deux autres conditions : *la stabilité de la valeur de la monnaie* par le contrôle de l'offre de monnaie (selon la TQM), et la hausse de *la productivité du travail* de sorte que la valeur produite ne soit pas empiétée par la hausse des prix. [ces 3 présupposés sont présentés dans un *schéma simplifié du cours* –chap 1, P. 11/26].

En conclusion l'enseignement de Vanderlint est que les inégalités doivent régresser dans une économie de marché, seule garante de la croissance économique réelle. Le produit net en termes réels est la traduction de ce double phénomène de croissance assortie de la réduction des inégalités sociales, soit  $PN_R = Y - (w/p)L = (\pi/p)K + (r/p)T$  [salaire, profit et rente ou  $w, \pi$  et  $r$ , et quantités de facteurs travail, capital, Terre ou  $L, K$  et  $T$  ;  $Y$  étant le produit brut].